

Je joins ma voix aujourd'hui à tous ceux qui votent contre le projet GNL, et je crie « NON! ». Le projet GNL, selon le site même du projet, c'est un centre de liquéfaction de gaz naturel, situé au Saguenay. Le gaz sera ensuite acheminé jusqu'à d'autres pays en bateau en, et je cite, « offrant une énergie qui substituerait en grande partie d'autres énergies plus polluantes, telles que le charbon et le mazout. » Mais bon, ça, j'imagine que vous le saviez déjà.

Ce qu'il faut prendre en compte, c'est l'impact local du projet. Les bateaux vont passer dans le fleuve et les fuites de gaz sont estimées à 2% par le promoteur. Tout cela va évidemment déranger la faune locale : personne ne reste indifférent à des centaines de vaisseaux métalliques qui assomment les bélugas et déversent du gaz mortel dans l'eau. Gaz qui, il faut le dire, pollue énormément. 2% de 11 millions de tonnes de gaz, ça fait beaucoup trop. Mais encore une fois, je ne suis pas la seule à décrier le projet pour ces raisons.

Ce qui est peut-être moins connu, mais que je voudrais montrer à tous, c'est à quel point l'impact du projet pourrait être plus grand que ce que l'on pourrait penser. Oui, le projet va tuer les bélugas, oui, le projet va émettre quantité de gaz à effet de serre, oui, le projet va polluer l'environnement tant au niveau chimique que sonore et visuel. Mais c'est loin d'être tout! Il va déranger l'écosystème au complet. En effet, pour ne parler que de l'une des nombreuses espèces affectées, le projet nuit aux bélugas. Or, le béluga se nourrit de poissons, de céphalopodes et de crustacés. Avec la diminution du nombre de prédateurs, ces espèces vont proliférer. Ça nous ferait une belle jambe, de tuer les bélugas pour se retrouver avec une flopée de poissons exotiques envahissants dans le fleuve. Une invasion de poissons, si on les pêche pour la consommation, ça peut sembler bénéfique. Cependant, une hausse du nombre de poissons aura d'autres conséquences : elle pourrait attirer dans le fleuve d'autres prédateurs, qui eux pourraient être dangereux. Bien sûr, il suffirait d'abattre ces prédateurs-là aussi pour s'en débarrasser, mais ce serait une fausse bonne idée. Si la population de poisson n'est pas contrôlée, elle va exploser. Avec elle va bien sûr augmenter la consommation de nourriture des poissons. Que ceux-ci soient herbivores ou carnivores n'y change rien, ils vont devoir manger davantage. Ce faisant, ils peuvent menacer d'autres espèces par suralimentation, ou encore nuire à d'autres espèces partageant la même niche écologique, c'est-à-dire qui se nourrissent eux aussi d'algues, de crustacés ou d'insectes. Bref, enlevez une espèce d'un écosystème, et tout l'équilibre est mis en péril.

Mais on peut bien crier non, on peut s'acharner à ce que le projet ne voit pas le jour, il n'en reste pas moins que les emplois et les revenus auraient été bénéfiques au Québec. Cependant, ils auraient pu être obtenus autrement, d'une manière plus écologique, plus digne des Québécois. Il existe par exemple l'hydroélectricité, qu'il ne faut surtout pas oublier. C'est une énergie réutilisable, moins polluante à long terme que les gaz naturels. Bien sûr, cela inonde certains territoires, mais dans ce cas c'est un moindre mal par rapport à tous les bénéfices.

Tout ça pour dire qu'en fin de compte, le projet GNL est un désastre écologique pour notre beau fleuve Saint-Laurent.

Éléna Tremblay,
Étudiante en techniques de Bioécologie